



## Modèles linguistiques

3 | 2010

Jean-Claude Chevalier. Chroniques de linguistique  
dans *La Quinzaine Littéraire* (1975-2010)

---

# Naissance d'une langue nationale

Jean-Claude Chevalier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/406>

DOI : 10.4000/ml.406

ISSN : 2274-0511

### Éditeur

Association Modèles linguistiques

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 17-21

### Référence électronique

Jean-Claude Chevalier, « Naissance d'une langue nationale », *Modèles linguistiques* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 09 octobre 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ml/406> ; DOI : 10.4000/ml.406

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Modèles Linguistiques

---

# Naissance d'une langue nationale

Jean-Claude Chevalier

---

N° 217 du 16 sept. 1975

Michel de CERTEAU, Dominique JULIA et Jacques REVEL

*Une politique de la langue. La Révolution française et les patois. L'enquête de Grégoire*, Bibl. des Histoires, Gallimard, éd., 317 p.

Renée BALIBAR, Dominique LAPORTE

*Le français national. Politique et pratique de la langue nationale sous la Révolution*, Coll. Analyse, Hachette éd., 295 p.

- 1 Deux discours divergents. Certeau, c'est la subtilité de l'écriture –qui se déroule autour des archétypes et des mythologies, qui ressasse ses jeux de culture et ses clins d'œil. « Le patois dans le corpus grégorien, il est la subversion globale des normalités scripturaires ». Renée Balibar, c'est l'agression qui ne fait pas le détail : elle parle du lieu de la vérité pragmatique, le lieu précisément de la lutte des classes que disent les combats des masses, mais, encore mieux, Marx, Engels, Lénine. Une tranquille assurance dans l'anathème, non moins dans l'explication :  
En ce lieu précis, nous avançons notre hypothèse, celle d'un jeu double. Le "second jeu" qui commande le premier n'a rien de subjectif. Il est inscrit dans la situation objective de l'histoire réelle.
- 2 Chez de Certeau, tout un matériel de pièces, de citations, de renvois, de notes, original en bonne part ; une équipe d'historiens au travail. Chez Balibar, un matériel emprunté à un érudit positiviste, F. Brunot, retravaillé, pratiqué, réorganisé, dialectisé, par un maître et ses élèves ; quelques rares textes d'archives, excellents d'ailleurs, où affleure un battement, une présence ; en surplomb, les deux longues, pénétrantes *Présentations* de deux théoriciens, E. Balibar et P. Macherey. Et partout un appel à la science militante, aux historiens, aux linguistes matérialistes.

- 3 Aux uns et aux autres, un sujet commun : rétablissement d'un français national par le pouvoir politique de la Révolution de 89.

## Ce qui se passe dans les municipalités

- 4 Certeau part du questionnaire de 43 alinéas qu'un curé patriote, Grégoire, a constitué le 13 août 1790 comme « une série de questions relatives aux patois et aux moeurs des gens de la campagne ». Les limites de son projet, ce sont les limites mêmes du questionnaire qui laissait de côté l'économique et le social ; le terrain balisé, ce sont les réponses : elles « racontent ce qui se passe dans les municipalités où les pouvoirs, le savoir et les croyances bougent ensemble ». L'approche critique est multiple, « épreuve d'un certain nombre de procédures d'analyse » : à Certeau l'analyse linguistique, à D. Julia la sociologie historique, à J. Revel les éléments ethnologiques. Ainsi l'interprétation circule d'un réseau à l'autre, dessine une implicite théorie des Récits dont le grand livre de J.-P. Faye a dit la configuration.
- 5 Enquête précise sur les correspondants de cet abbé partisan des Lumières : des amis, des collègues de l'Assemblée constituante, des groupes de diffusion comme la Société des Amis de la Constitution. Une bourgeoisie éclairée, des notables locaux. Tous en porte-à-faux : le monde du patois, c'est un impensé, c'est l'autre non organisé, non décrit jusqu'alors ; et pourtant affecté de valeur, puisque c'est bien ce peuple que « la Révolution vient de sacrer nouvel acteur de l'histoire ». Aussi parle-t-on de ses moeurs avec une infinie prudence. On préfère le détour par les langages, parce qu'il est traversé et soutenu par les stéréotypes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Discours inquiet : car, s'attaquant aux patois, ces provinciaux s'en prennent à leur langue maternelle, à leur terre mère ; la distance établie, la limite, ils doivent l'assumer pour eux-mêmes.
- 6 Le savoir du français, c'est une accession à la culture, un alignement à une politique nouvelle ; les patois, c'est la nature qui s'éloigne, un espace désiré construit sur trois pôles : le rural (une terre mère), le primitif (une origine), l'exotique (une étrangeté). Pour détruire les patois, il faudrait, écrit un correspondant, détruire « le soleil, la fraîcheur des nuits, le genre d'aliments, la qualité des eaux, l'homme tout entier ». Ils sont le plaisir de l'oreille et de la bouche, car ils sont l'oralité même : le marque ce jeu inconstant des voyelles, lieu de sensations multipliées, tandis que les consonnes, comme disait de Brosses, font « la peinture et le langage des idées », l'ossature des langues écrites ; l'instabilité des patois renvoie à la singularité du sol et du corps. Mais le patois, c'est aussi la trace des origines et les correspondants, ingénument, rencontrent la grande révolution linguistique du siècle : l'articulation de la « raison » de la grammaire générale et de l'« usage » de la grammaire universelle, où s'ébauche une typologie des langues qui installera les instruments de l'histoire et du comparatisme. Le mythe cosmologique de Babel s'efface devant la problématique scientifique de la diversité des langues et de leur valeur. Pour imposer le français comme langue nationale, il faudra organiser une contre-mythologie : le français, langue de la raison, des génies, langue de la science et de la liberté. Ce qui est alors posé comme primitif, c'est « un ordre universel et fondé en nature ». Exotisme et étrangeté, enfin : le discours du sauvage s'installe sur les patois, bons sauvages, innocents sauvages.

- 7 Un mouvement perpétuel : dès que l'Aufklärung cesse de progresser, la langue est menacée par le retour des patois. Le regard sur les patois fait de ces notables des personnages combattants. Mais le lieu du combat est, en 1790, incertain.
- 8 Il ne l'est plus en 1794 quand Grégoire dépose à la Convention son fameux Rapport. Il parle alors d'un lieu politique : le français, c'est la langue nationale qui se distingue des idiomes féodaux, bien plus que des dialectes, il est la langue de l'union et du progrès qui permettra d'écraser la contre-révolution. Construire à la fois la langue, la science et la nation ; par le livre et par l'école. Le projet du Rapport va s'effondrer avec Thermidor, mais l'appareil du français national est en place.

## Renée Balibar et le modèle marxiste

- 9 Et c'est en cette place que s'installe Renée Balibar, là où « la pratique du français est en connexion organique avec l'étude des aspects économiques, politiques et idéologiques du processus révolutionnaire » (*Présentation* E.B. et P.M.). Elle dépasse un sociologisme naïf qui se contenterait d'impliquer la langue dans le développement du grand commerce ou de l'agriculture (bien sûr, elle en tient compte), elle se réclame du modèle marxiste qui définit le rôle des instances et, en particulier, les *Appareils Idéologiques d'Etat* d'Althusser.
- 10 L'uniformisation qu'apporte le français national améliore tous les échanges ; un, spécialement : elle permet au patron d'acheter à l'ouvrier « libre », un de ces prolétaires jetés sur les routes, sa force de travail ; et de lui imposer les règles du jeu : « La fausse "propriété" égalitaire de la force de travail va de pair avec la fausse "propriété" égalitaire des moyens d'expression ». Les termes "français" de "coalition", "confédération", intégrés à des formules juridiques d'interdiction refoulent le "faire grève" de Paris, "taquehans" du Nord, "tric" de Lyon, "cloque" de Sedan. Au nom des principes révolutionnaires gravés — et reconnus par tous — dans le français national. La bourgeoisie gagne sur tous les terrains : elle associe le peuple à la lutte de l'Etat contre les privilégiés et leurs alliés, lutte qui prendra une forme aiguë avec les Jacobins ; mais en retour — et le grand Retour, c'est Thermidor —, elle lui impose son ordre, en l'interpellant comme sujet de l'idéologie, dans toutes ses instances : l'armée, les comités, les fêtes. Cette politique appelle une politique scolaire. Le dispositif mis en place par la Convention impose un français élémentaire repris du XVIII<sup>e</sup> siècle (le manuel de base choisi par le jury, c'est le Lhomond de 1780), tourné vers le latin qu'apprendra seul l'enfant des collèges, rival raisonneur de ce français populaire — riche déjà de la lutte des sans-culottes, dont R. Balibar reproduit de merveilleux exemples. L'enfant du peuple est condamné à un langage qui n'est pas le sien, que, sauf exception, il ne saura jamais vraiment puisqu'il n'ira pas au bout du cursus. Ce problème, nous le connaissons bien, et fortement ; c'est le nôtre.
- 11 Dispositif redoublé par ce que R. Balibar appelle *Les français fictifs*, titre de son second volume. Il s'agit de la littérature. De son imposition au jeu social, comme forme idéologique, dans et par l'école, du côté de la production — comme de la consommation : « La littérature c'est (toujours déjà) la lutte des classes », disent E. Balibar et Macherey. La littérature, par un travail de fiction, s'impose comme l'écart du français national élémentaire qu'elle inclut, conteste et dépasse ; à la fois le fonde comme norme de base et le dévalorise en s'en détachant ; lieu provoquant de la contradiction idéologique, elle l'assure dans l'imaginaire. Son effet ? Produire d'autres discours idéologiques (comme

l'esthétisme ou le structuralisme ou d'autres discours de l'idéologie dominante), refouler le discours de l'école élémentaire comme fruste, du peuple comme saugrenu. Trois mises en œuvre : Flaubert, Péguy, Camus, trois moments de crises à l'école ; par trois recherches d'école puisqu'il s'agit de cours et d'exposés d'étudiants.

- 12 Chez ces trois-là, R. Balibar distingue les codes de l'école, grammaires, exercices, rédactions, etc., démasque les distances prises. On aimerait parfois que la démonstration soit plus convaincante, tant le problème posé est passionnant : le rôle de la culture et de l'école dans la culture politique. Et confrontable avec une autre grande thèse marxiste, obstinément tue, celle de Julia Kristeva qui fait de la littérature la force productive d'émancipation.
- 13 Trois grands livres. Trois essais qui « font bouillir les marmites de l'avenir ». Qui se rencontrent dans un souci commun : définir rigoureusement l'approche scientifique ; mais alors elles sont inconciliables : « L'historien ne vise plus le paradis d'une histoire globale, écrivait Certeau en tête de *Faire de l'Histoire*. Il en vient à circuler autour des rationalisations acquises. À cet égard, il devient un rôdeur ». « Rôdeur » dit aussi « rodage ». Et ce n'est pas l'aspect le moins excitant de ces machines-là.